



Roselend (Savoie) - (Doc. Commissariat général au Tourisme).

RÉFLEXION

Les Alpes, rêve et réalité : l'avenir de l'environnement alpin

En février de l'année prochaine auront lieu, pour la dixième fois en milieu alpin, les Jeux Olympiques d'hiver.

Par leur ampleur, par l'infrastructure impressionnante qu'ils nécessitent, les Jeux, plus que tout autre manifestation sportive internationale, ont un impact formidable sur l'équilibre naturel de toute la région qui les accueille. Le développement, à grande échelle, d'installations routières, hôtelières et sportives, suivi par un usage intensif des aménagements réalisés pour les Jeux ont une influence à long terme sur l'économie et l'organisation sociale de la région : retrait des activités agricoles au profit du tourisme, surtout le tourisme d'hiver.

Avant d'aborder, en détail, dans nos discussions l'évolution et les progrès possibles qu'il serait souhaitable de voir réaliser dans l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver, il est important d'évoquer les bouleversements gigantesques qu'ont connus les Alpes ces dernières décennies ; et peut-être les images du passé, celles, par exemple, des Olympiades de Chamonix en 1924 ou de St-

Moritz en 1928, des Alpes que ses participants ont connues, viendront-elles à nous pour nous aider à préserver ensemble l'avenir des montagnes.

Soixante-sept ans après Chamonix, dans les Alpes européennes, l'étendue des routes et chemins de fer dépasse 405 000 km, dix fois la circonférence du globe. Le réseau routier de montagne le plus fréquenté du monde dessert 20 % du trafic automobile et 15 % du trafic de marchandises de l'Europe de l'Ouest, entraînant des taux de pollution énormes et favorisant les pluies acides, cause principale de la mort des forêts.

Depuis les années soixantes, le tourisme a véritablement explosé avec la multiplication des hôtels, restaurants, appartements, parkings, stations d'épuration et autres aménagements dont l'usage se limite en général à quelques mois par an, et bien sûr, les touristes ! Chaque heure, un million et demi de skieurs peuvent atteindre les sommets. Ce développement frénétique des infrastructures dans les Alpes met déjà durement à contribution les ressources naturelles de la mon-

tagne, l'eau en particulier, que ce soit pour l'énergie, l'agriculture ou la consommation. Ainsi, il apparaît paradoxal que les transports et le tourisme, qui, au siècle passé, ont permis de sauvegarder des facettes entières de la culture et de l'économie alpine, risque aujourd'hui d'asphyxier la montagne par le sur-développement. Je me souviens, lorsque j'étais jeune garçon, à quel point la nature était intouchée en Savoie. Depuis, dans cette région, d'innombrables routes asphaltées sillonnent les montagnes, jusqu'aux sommets, pour l'exploitation intensive du tourisme, de la forêt et de l'agriculture.

Le 3 avril 1991, au symposium *Tourisme et Nature*, que j'ai eu le plaisir d'ouvrir à Mayrhofen en Autriche, le Dr. Günther Puttinger, Chef du département fédéral du Tourisme a dit, "Avec 400 millions de touristes aujourd'hui et 600 millions en l'an 2000, le tourisme est le secteur économique mondial qui connaît la plus forte croissance. En Autriche, les devises étrangères rapportées par le tourisme permettent déjà de couvrir 65 % du déficit budgétaire.



Le tourisme est soif de liberté. Mais à l'avenir, le tourisme anéantira-t-il le tourisme ? Nous n'avons plus besoin de nouveaux ski-lifts sur nos glaciers. La beauté est essentielle. Nous devons préserver les espaces de tranquillité. Aujourd'hui la croissance doit se mesurer en termes de qualité et non plus de quantité, en investissements

dans de meilleurs services et des conditions de travail adaptées à un personnel toujours plus qualifié."

De nombreux touristes qui visitent les Alpes viennent parce qu'ils aiment la Nature. Ceux-là comprennent que la montagne a besoin d'espaces libres de trop d'interférence. Le cadre naturel et l'échelle humaine des Alpes permettent d'ailleurs de nombreuses activités sans transports motorisés : ayant passés la nuit dans un refuge, les marcheurs peuvent atteindre la plupart des sommets ; les lacs sont accessibles par mountain-bike et invitent au canoë, à la voile ou au wind-surfing. Il y a le ski nordique, le parapente, le rafting, la pêche, l'observation de la nature, du patrimoine architectural et culturel et la photographie. Ces activités sont appelées *douces* dans la mesure où elles n'abusent pas de l'Environnement. En réalité, ce sont leur planification et leur gestion qui sont déterminantes.

Car, en définitive, le *tourisme doux* est aussi, et peut-être surtout, une décision et une gestion locales - une politique encouragée par le gouvernement - mais appliquée par la commune, qui comprend qu'à long terme un tourisme contrôlé et basé sur la qualité des services profitera davantage à la

région et sa population. Cette évolution vers un tourisme de qualité s'accompagne, en effet, de la réalisation que le monde rural, "leur monde" traditionnel des Alpes est en train de disparaître. Il est trop d'exemples de villages de montagne où les montagnards ne peuvent plus faire entendre leurs voix, où leur patrimoine ne leur appartient plus.

Aujourd'hui encore, il n'est pas trop tard pour choisir. Quelle politique de transport voulons-nous pour les Alpes ? Quelle politique touristique et quelle attitude adopteront les montagnards à qui se pose cette question ? Comment réagiront les touristes ? N'y a-t-il pas communauté d'intérêt ?

Soixante pour cent des vacanciers expliquent leur besoin de voyager ainsi : désir d'échapper à la routine et à un environnement pollué ; besoin de trouver l'air et l'eau purs ; d'expérimenter la nature. Le tourisme, toutefois, contribue trop souvent à la détérioration de leur environnement de vacances.

Le désir du touriste pour un environnement intact, pour une nature et un paysage inchangés est le facteur déterminant. Mais si les régions alpines préservées continuent à diminuer alors que l'urbanisation s'accroît, la distinction que le touriste fait entre le travail, *la partie grise de son existence*, et les vacances, *la partie qui vaut la peine d'être vécue*, lui apparaîtra clairement illusoire.

Après tout, dans un monde qui rétrécit chaque jour, la question décisive n'est plus de savoir s'il est possible de nous rendre où nous voulons, mais, bien sûr, si cela en vaut vraiment la peine !

Prince Saddrudin AGA KHAN Président d'Alp Action



Viaduc du Champ du Comite - (Doc. DDE) -
Photo : Guy CHABERTY

Depuis sa création en février 1990 au World Economic Forum à Davos, Alp Action, le Fonds institutionnel pour la protection de l'environnement alpin a permis la réalisation d'une vingtaine de projets avec le soutien de 20 partenaires du secteur privé.

En Suisse, par exemple, la restauration dans le Vanil Noir d'un chalet d'alpage est le fruit d'un partenariat avec la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature et le Groupe Zschokke. La Société de Banque Suisse et le Crédit Suisse soutiennent respectivement une campagne d'information sur la faune et la flore alpine et la sauvegarde de plusieurs colonies de chauves-souris dans la région de Fribourg. Une étude exemplaire de l'impact des infrastructures techniques dans les Alpes suisses, réalisée par la Société Générale pour l'Industrie, est à la disposition de tous les décideurs, des médias et du grand public.

En France, le lâcher le 7 juin 1991 en Haute-Savoie, de "Republic" et "Alp Action", deux jeunes Gypaètes Barbus est un partenariat avec la Republic National Bank of New York et l'Association pour la Protection et la Gestion de l'Environnement (APEGE, soutenu par le Ministère français de l'Environnement). Au bout du lac d'Annecy, dans la réserve de Doussard, le Fonds Alp Action contribue à la restauration de la Tour de Beauviver qui date du 13ème siècle. Le Fonds a également permis la stabilisation des berges et la restauration des promenades autour du joli Lac Lamoura, le plus haut lac du Jura français.

En Italie, dans les Abruzzes, en partenariat avec l'Agence GAMMA - Presse Images, Alp Action prépare un catalogue et un reportage photographique professionnel de l'église de San Donato, que Carlo Levi a appelé "la Chapelle Sixtine de la céramique italienne".

Sur le plan international, Jacobs Suchard est notre partenaire dans la plantation de 200 000 arbres pour protéger les villages de montagne et préserver l'environnement en France, Italie, Suisse, Liechtenstein, Allemagne et Autriche. Les médias jouent un rôle essentiel dans Alp Action qui est, avant tout, un programme d'information et de sensibilisation du grand public. Parmi nos partenaires médias, Reuter - Europe a créé son Reuter's - Alp Action Award, dont les 7 prix récompensent le meilleur journaliste sur l'environnement alpin dans le domaine de la télévision, de la presse écrite et de la photographie.